

An artistic illustration of a centaur with a human torso and a brown, spotted equine lower body. The centaur stands in a shallow pond in a forest, with its reflection clearly visible in the water. The forest features large, dark tree trunks and green vines. The entire scene is framed by a decorative border with stylized icons of a centaur, a person, and a horse.

PROGRAMME

Janvier-Février 2023

Scri*Neo*

SOMMAIRE



LES ÉNIGMES DE PHILÉAS - Tome 01
Mathieu Ughetti
 978-2-38167-159-8
 9,90€ • 48 pages

Parution : 19 janvier 2023

**bande-dessinée,
voyage dans le
temps, énigmes**

● BD

Moi, Arachné, la tisseuse
 978-2-38167-148-2

Moi, Chiron, centaure
 978-2-38167-149-9

Sylvie Baussier
 10,90€ • 112 pages

Parution : 26 janvier 2023

**mythologie, passion,
enseignement**

● Mythologie



L'ÉPÉE, LA FAMINE ET LA PESTE - Tome 02
Aurélie Wellenstein
 978-2-38167-135-2
 21€ • 384 pages

Parution : 16 février 2023

**identité, fantasy,
aventure**

● Imaginaire



HOP HOP HOP L'AMOUR
Julie Lerat-Gersant
 978-2-38167-150-5
 16,90€ • 208 pages

Parution : 09 février 2023

amour, théâtre, famille

● Contemporain



UNE PROMESSE DE GIVRE
Marine Sivan
 978-2-38167-129-1
 18,90€ • 448 pages

Parution : 12 janvier 2023

fratrie, identité, liberté

● Imaginaire



À CONTRE-CORPS
Louison Nielman
 978-2-38167-211-3
 11,90€ • 176 pages

Parution : 05 janvier 2023

**amitié, acceptation
de soi, adolescence**

● Contemporain



DE LUNE EN LUNE
Lise Syven
 978-2-38167-113-0
 18,90€ • 448 pages

Parution : 02 février 2023

magie, amitié, aventure

● Imaginaire



SANS AMIS
Sophie Humann
 978-2-38167-194-9
 11,90€ • 144 pages

Parution : 23 février 2023

**conte, différence,
feel good**

● Contemporain

Scri*Neo*  BD

Une nouvelle
collection **BD**
ScriNeo

Les énigmes ¹ de Philéas

De Gutenberg à Khéops, en passant par Ampère,
résous les énigmes et aide Philéas et ses amis
à sauver l'histoire !

Retrouvez
les personnages
de la revue
l'éléphant

Aventures
historiques,
voyages tempo-
rels et résolution
d'énigmes !



En librairie le
19 janvier 2023

La suite des aventures en 2023 !



3 jolies BD écrites
et illustrées par
Mathieu Ughetti

Chaque
volume comprend
3 histoires indé-
pendantes.



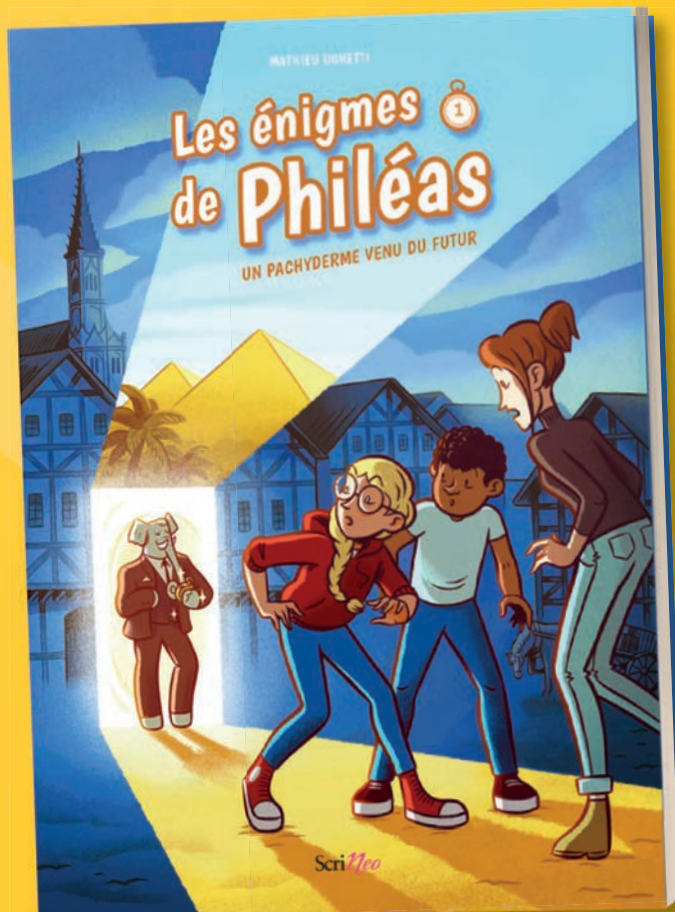
ScriNeo
01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr

Les énigmes de Philéas

UN PACHYDERME VENU DU FUTUR



L'histoire est capricieuse : elle se détraque mystérieusement !

Heureusement, le professeur Philéas, un éléphant venu du futur, est là pour la réparer. Mais, seul, la tâche est compliquée... Alors, quand il tombe sur Zoé, Robin et Elsa au cours d'une mission, Philéas se dit qu'il a trouvé l'équipe parfaite pour l'épauler. C'est parti pour de grandes aventures à travers le temps !

978-2-38167-159-8 • 9,90 € •

48 pages • à partir de 9 ans

En librairie le 19 janvier 2023

L'auteur et illustrateur

Mathieu Ughetti est scénariste et illustrateur. Il collabore à *l'éléphant* pour la question dessinée, et à *l'éléphant junior* pour les BD et les illustrations autour des personnages qu'il a créé.

Il a également publié la BD *La guerre des fourmis* aux éditions Les équateurs. Il vit en Ile-de-France.



ScriNeo

01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr

Un problème de caractères

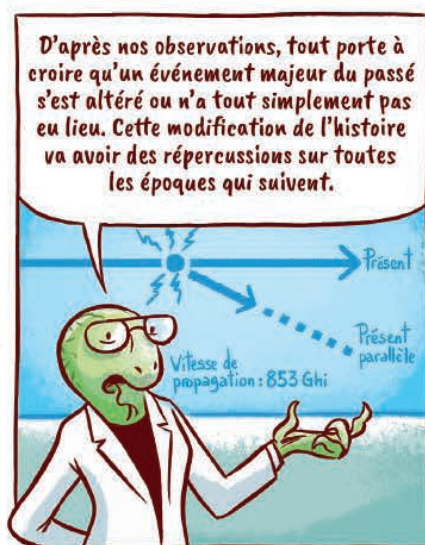


ÉNIGME

Je contiens plus de lettres
qu'il n'en faut pour écrire mon nom.
Je peux être cyrillique, latin ou arabe.
Sans moi, les mots ne sont que des
paroles. Qui suis-je ?

Rendez-vous à
la fin de l'aventure
pour lever le
mystère !



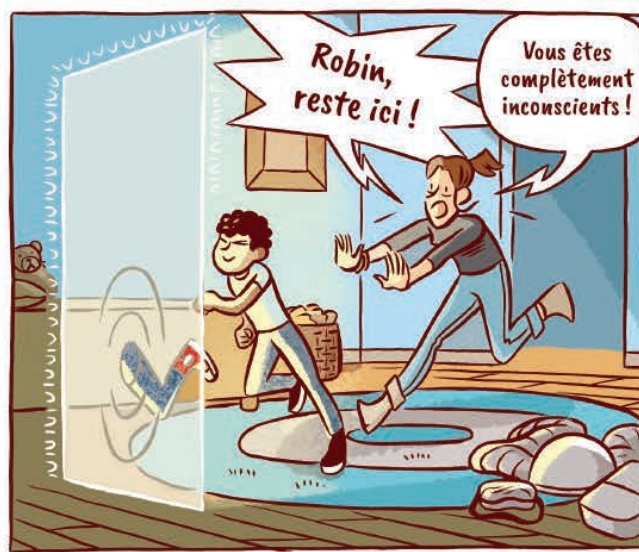














MYTHOLOGIE



Découvrez la mythologie racontée par les monstres eux-mêmes ! Et si ce n'étaient pas eux les méchants ?



Je m'appelle Chiron et je grandis seul dans la forêt. Qui est ma famille ? Quel secret cache ma solitude ?

Un jour, je rencontre la déesse Artémis. Elle m'apprend que je suis un centaure, et que je suis immortel ! Avec son frère Apollon, ils m'enseignent le tir à l'arc, la médecine, la chasse... Trois ans plus tard, je me sens prêt à découvrir le monde et à enseigner à mon tour.

Qui seront mes élèves ? Que va-t-il leur arriver ?

Voici mon histoire...

**Vous connaissiez le récit d'Achille,
découvrez la version du centaure Chiron.**

978-2-38167-149-9 • 10,90 € •

112 pages • à partir de 10 ans

**Illustrations par Tristan Gion
En librairie le 26 janvier 2023**

Je suis Arachné, une jeune fille comme les autres. Après la mort de ma mère, je découvre l'art du tissage. Les gens admirent mes créations : je crois que j'ai du talent. Pendant des années, je m'exerce. Mais un jour, Athéna, la déesse des artisans, vient me voir. Je crois qu'elle est jalouse de moi, qui suis une simple mortelle ! Elle me menace... et me transforme en araignée ! Comment cela a-t-il pu arriver ?

Voici mon histoire...

**Vous connaissiez le récit vu par la déesse Athéna,
découvrez la version d'Arachné...**

978-2-38167-148-2 • 10,90 € •

112 pages • à partir de 10 ans



ScriNeo

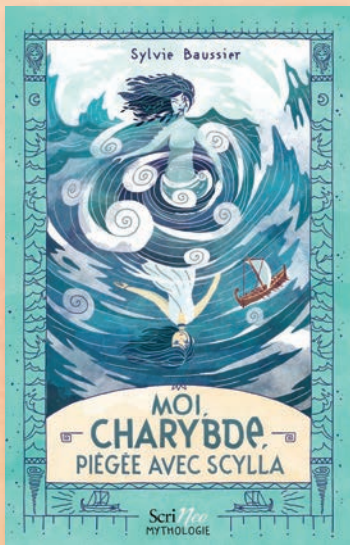
01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr



Découvrez les autres titres de la collection...



L'autrice

De formation littéraire et scientifique, curieuse de nature, **Sylvie Baussier** se consacre à l'écriture de livres pour la jeunesse depuis vingt ans. Auparavant, elle a été bibliothécaire puis éditrice d'encyclopédies générales. Documentaires, albums, romans, ses ouvrages explorent différentes formes d'écriture et de rapport au réel, avec pour point commun l'envie de donner aux jeunes des clés pour saisir le monde, rêver, découvrir les civilisations d'hier et d'aujourd'hui, devenir des citoyens attentifs aux autres. Elle vit en Normandie.



***Moi, le Minotaure* (premier titre de la collection) était sélectionné pour le Prix des Incorruptibles 2022.**

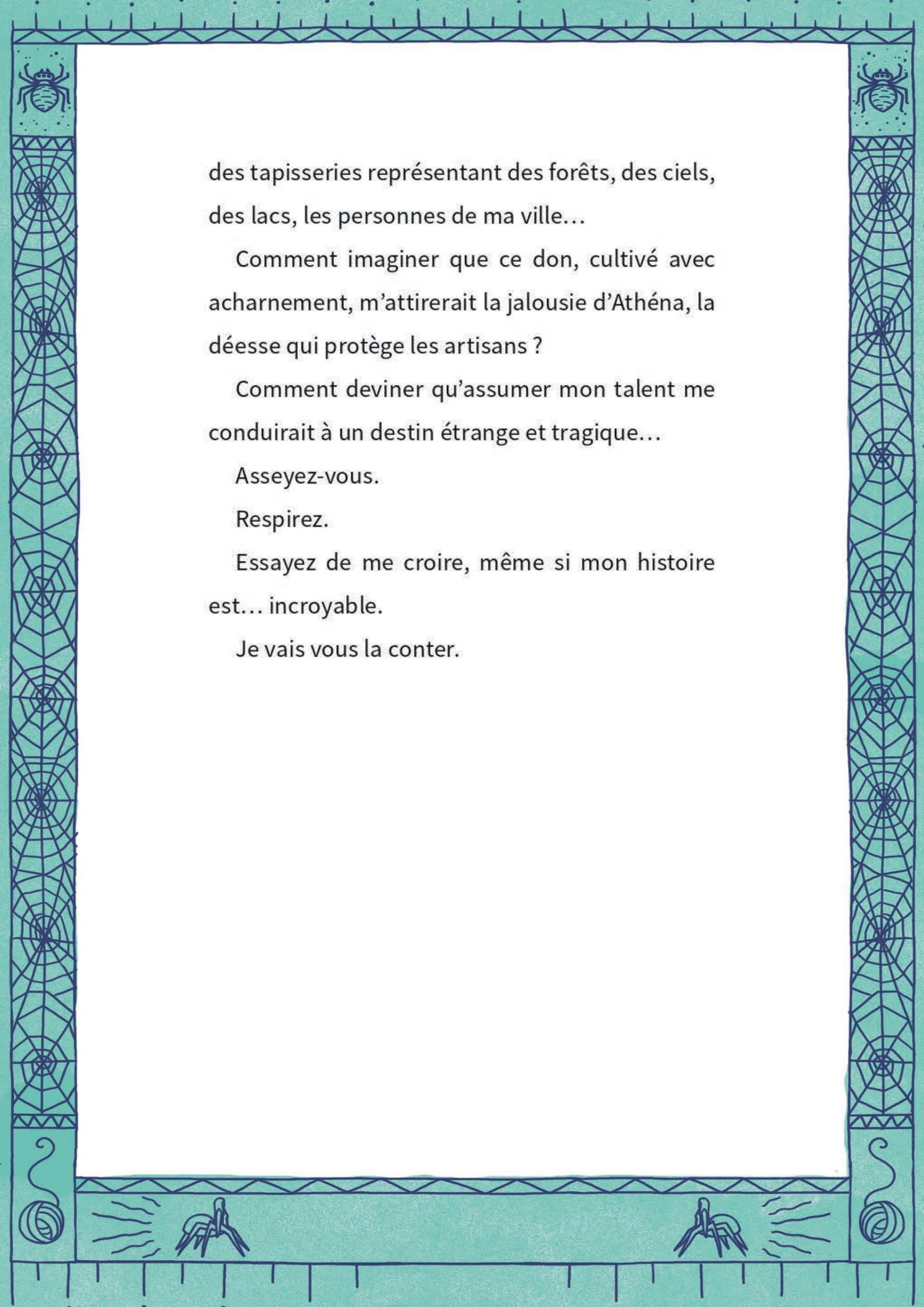
Prologue



Je m'appelle Arachné. Je vis loin des cités grecques les plus prestigieuses. Loin de la résidence olympienne des dieux et des déesses.

Je m'appelle Arachné, et ma famille est pauvre. Je n'ai que mes mains pour avoir de quoi vivre et créer de la beauté.

En grandissant, j'ai compris qu'à force d'efforts je deviendrais une grande tisseuse. Avec mes fils de couleur, je fais surgir de mon métier à tisser



des tapisseries représentant des forêts, des ciels,
des lacs, les personnes de ma ville...

Comment imaginer que ce don, cultivé avec
acharnement, m'attirerait la jalousie d'Athéna, la
déesse qui protège les artisans ?

Comment deviner qu'assumer mon talent me
conduirait à un destin étrange et tragique...

Asseyez-vous.

Respirez.

Essayez de me croire, même si mon histoire
est... incroyable.

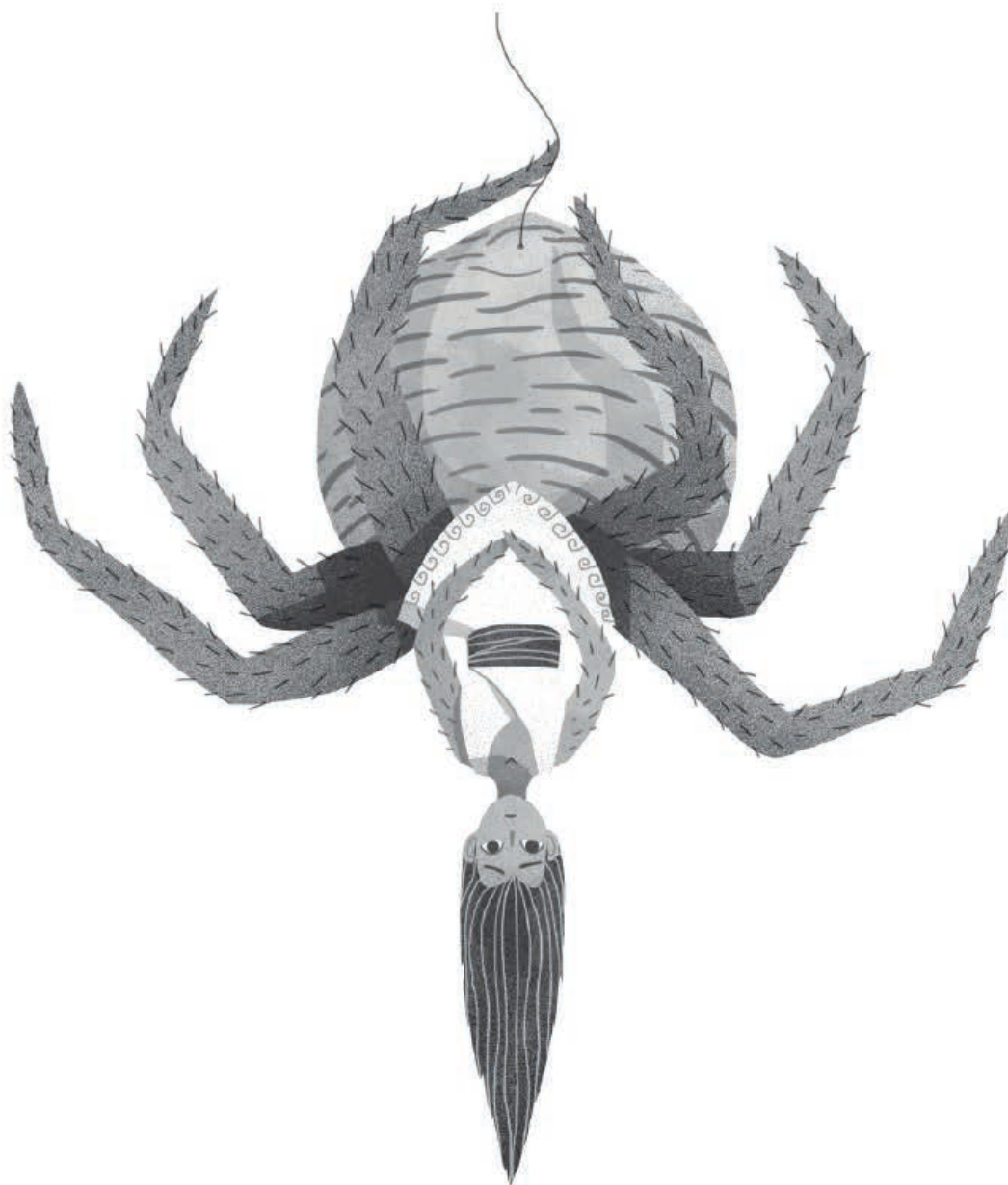
Je vais vous la conter.

Les personnages



ARACHNÉ

Elle est une modeste humaine habitant la cité nommée Hypaepa, en Lydie (Asie Mineure).



ATHÉNA

Déesse de la sagesse et de la guerre. Elle est la fille de Zeus et de Métis, la déesse de la sagesse. Elle naît adulte et armée du crâne de son père, en poussant un puissant cri de guerre. L'un de ses surnoms est « la déesse aux yeux pers » (d'un bleu tirant sur le vert).



NYMPHES

Déesses mineures attachées à un lieu (montagne, fleuve, arbre...). Elles vivent sur Terre, mais elles sont immortelles comme les divinités de l'Olympe. Les nymphes des coteaux verts de Tmole et celles des grottes humides de la rivière Pactole admirent l'art d'Arachné.



Cahier de jeux





Quizz

- 1 ► Comment s'appelle la mère de Livia, l'amie d'Arachné ?

- 2 ► Où vivent Arachné et sa famille ?

- 3 ► Qui met Arachné en garde contre Athéna ?

- 4 ► Quelle pauvre jeune fille Athéna a-t-elle également punie – cette fois pour avoir eu le malheur de plaire à Poséidon ?

- 5 ► Que tisse Athéna dans le concours de tapisserie qui l'oppose à Arachné ?

- 6 ► En quoi Arachné est-elle transformée à la fin de l'histoire ?

Réponses : 1. La mère de Livia s'appelle Silène. – 2. Elles vivent à Hypaepa, en Lydie (Asie Mineure). – 3. Après sa rencontre avec un artisan, les nymphes de Tmoles et du Pactole viennent mettre en garde Arachné contre Athéna, qui veut toujours être la meilleure et n'acceptera pas qu'Arachné refuse de reconnaître son rôle dans le fait qu'elle ait du talent. – 4. La jeune fille qu'Athéna punit est Méduse. – 5. Athéna représente les douze dieux et déesses de l'Olympe, assis sur des trônes, sévères et sérieux. – 6. Pour la punir, et par jalousie, Athéna transforme Arachné en araignée.



Texte à trous

★ Remplis ce texte à trous en t'appuyant sur l'histoire que tu viens de lire.

Astuce : le nombre de tirets correspond au nombre de lettres que comportent les mots à trouver.

Arachné est une jeune fille dont le père s'appelle _____ . Ils vivent depuis toujours à _____ , en Lydie. En s'entraînant avec la mère de son amie Livia, _____ , Arachné se découvre un don pour le tissage qui fait parler et attire les jalousies. Un jour, les nymphes de _____ et du _____ viennent la mettre en garde contre _____ . Pourtant, Arachné refuse d'attribuer son don à la déesse de l'artisanat, ayant travaillé d'arrache-pied toute seule. À la suite d'un concours de tapisserie où Arachné est meilleure, la divinité décide de la transformer en _____ pour la punir de son mépris des dieux.

Réponses :
1. Idmon - 2. Hypaepa - 3. Silène - 4. Imole - 5. Pactole - 6. Athéna
7. Araignée

IMAGINAIRE

UNE PROMESSE DE GIVRE

MARINE SIVAN

Un récit d'aventure qui vous plonge au cœur de la taïga et de ses mythes,
où chaque jour est une lutte pour la survie !



Dans la taïga, une sœur et un frère sont séparés lorsque leur clan nomade est attaqué par des marchands d'esclaves.

Leythe, égarée après avoir fui, cherche à survivre dans les immensités glacées.

Eonak, soumis à l'emprise du meneur des esclavagistes, cherche à protéger son identité qu'on voudrait mettre en pièces.

Ils ont promis de se retrouver. Mais le pourront-ils ? Et au bout des épreuves et des sacrifices, le voudront-ils encore ?

978-2-38167-129-1 • 18,90 € •

448 pages • à partir de 15 ans

Illustration par O'lee

En librairie le 12 janvier 2023

L'AUTRICE

Diplômée en histoire, **Marine Sivan** a mis sa curiosité au service de sa passion pour l'imaginaire, et en particulier la fantasy. Très inspirée par ses voyages, elle aime créer des univers colorés, des plaines aux déserts, des pyramides colonisées par la mousse aux villes sur pilotis.

Elle vit en Ile-de-France.



ScriNeo

01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr



EONAK

Eonak soutenait sa mère à bout de bras. Partout se déchaînaient les flammes, les hurlements, la panique. Les nomades en fuite bondissaient par-dessus les traîneaux renversés et les cadavres. Eonak tituba dans la neige et faillit lâcher sa mère. Elle hoqueta de douleur. Le jeune homme jura entre ses dents et l'accompagna vers un amoncellement de fourrures sur lequel elle s'affaissa. Les veines de son cou saillaient, bien trop visibles sur sa peau qui perdait ses reliquats de couleur. Eonak eut un haut-le-cœur ; elle saignait beaucoup, et lui... lui, il ne pouvait pas la soulager. Il balaya du regard les tentes qui flambaient tout autour. Le brasier attaquait le camp, consumait les perches encore debout, grignotait, dévorait, vomissait des panaches de fumée. Eonak tressaillit quand un Tahori embrocha un nomade à quelques emfans de lui avant de disparaître, avalé par la pénombre. Le jeune homme suffoqua ; la sueur lui gouttait dans les yeux. Il essuya d'un revers de manche son front emperlé.

Une promesse de givre

Sa mère lui attrapa le poignet.

— Retrouve ta sœur, murmura-t-elle.

Sous les fourrures, les tissus qui la couvraient brunissaient bien trop vite.

— Il faut d'abord que je te fasse un bandage. Je dois...

La main de sa mère se referma sur sa nuque ; elle le tira en avant, presque à coller leurs fronts.

— Les Tahoris sont partout, ils sont des dizaines... J'ignore... j'ignore comment ils nous ont trouvés... Je n'ai pas réussi à défendre notre clan. Jure-moi... Jure-moi que tu sauveras ta sœur. Jure-moi que tu les protégeras mieux que moi.

Des larmes voilaient la vue du jeune homme. Il hocha la tête. Les ongles de la nomade blessée entaillèrent sa peau, tandis qu'elle vrillait sur lui un regard fiévreux, hanté.

— Jure-le.

Sa respiration se précipitait ; ses dents claquaient. Eonak voulut fuir et rejeter ces paroles qui sonnaient comme un adieu, mais il ne bougea pas.

— Je ferai tout pour les sauver, souffla-t-il. Je te le promets.

Il la fixa droit dans les yeux et chercha les mots pour la rassurer, la remercier, mais rien ne lui vint, rien qui puisse exprimer les émotions qui déchiquetaient ses entrailles. Les doigts de sa mère le lâchèrent, glissèrent dans ses cheveux raidis par la crasse et le sang et effleurèrent sa mâchoire. Puis ils retombèrent, immobiles.

Quelque chose de fondamental se brisa en Eonak. Il guetta une étincelle de vie au fond des prunelles éteintes.

Eonak

Il agrippa les habits rougis, les serra à se rompre les phalanges, tandis que des griffes plongeaient en lui et le ravageaient, emportaient tout dans un immense éclair de douleur, dévorant son courage, sa détermination ; sa promesse. Elle ne pouvait pas être morte. Il avait besoin d'elle, même du haut de ses vingt et un hivers. Elle était son roc, la seule capable de comprendre les terreurs qui le gangrénaient, la seule capable de chasser les ombres et le rendre fort. La seule... La *seule*. Eonak n'arrivait plus à réfléchir. La peur écrasait ses organes et comprimait ses poumons. Il étouffait.

Pourquoi avait-elle dû mourir ?

À gestes saccadés, il entrouvrit les lèvres de sa mère pour libérer son âme-souffle. Les larmes brouillaient sa vue. Il crut que son cœur éclatait quand il se redressa. Là, bouleversé par les hurlements, abruti par les volutes de cendres et la douleur, il pantela sans rien faire, incapable même de former une pensée cohérente.

Jure-moi que tu les protégeras.

Les mots le transpercèrent comme des aiguilles de givre. Il baissa les yeux vers son glaive et le dégaina.

Jure-le.

— Je te le jure..., murmura-t-il en scellant son chagrin.

Il tourna le dos à sa mère, les mains en porte-voix.

— Leythe ! Réponds-moi ! Leythe !

Eonak contempla le campement en flammes.

— Leythe !

Une promesse de givre

Il devait traverser le camp et descendre la colline vers le fleuve. Sa sœur avait dû se précipiter vers la berge et les embarcations dès les premiers combats, avec le reste des survivants. Eonak jeta un ultime regard à sa mère ; puis il courut. Une masse sombre le faucha en pleine détente et il bascula dans la poudreuse. Un éclair argenté fendit la neige à un cheveu de son crâne. Il bondit sur ses pieds avec un juron, faillit tomber et esquiva de justesse un nouvel assaut. Au bout du glaive grondait un de ces maudits envahisseurs tahoris. Eonak plongea et épingla l'homme entre les côtes.

Il eut à peine le temps de reprendre ses esprits ; deux autres Tahoris jaillirent des congères et fondirent sur lui. Eonak envoya le premier au sol d'un coup de botte. Avec un cri sauvage, il dévia la hache du second et riposta par une attaque sous la garde. Le Tahori hoqueta quand le glaive creva ses intestins. Eonak fit tourner la lame dans les viscères qui dégorgeaient puis se dégagea en vitesse et se précipita sur le Tahori encore à terre. Il le chevaucha, tira son poignard et le dagua au cœur.

Sitôt debout, il reprit sa course folle. La fumée irritait ses prunelles noires ; sa langue crayeuse râpait contre son palais, il macérait dans ses habits en peau de renne. Le mugissement du fleuve devenait audible, mais Eonak entendait plus fort encore le fracas des armes, les cris, les suppliques, le raffut désordonné des combats.

Là ! Un cadavre de femme enfoui dans la neige. Eonak renversa le corps de ses mains tremblantes. C'était la

guérisseuse du clan, Hilta. Il lâcha la dépouille et bascula sur les fesses. De violents frissons le secouaient. Il essuya son visage couvert de sueur et une odeur de sang piqua aussitôt ses narines. Il avait les paumes rouges, poisseuses. Son regard tomba sur la nomade puis sur la plaie qui béait au milieu de sa poitrine. Il serra les dents et se releva.

Chaque fois qu'il enjambait une dépouille, il craignait de découvrir Leythe, et chaque fois il vacillait au-dessus du corps, l'estomac au bord des lèvres. Il discerna soudain du mouvement entre les enclos de rennes qui bramaient de terreur et se jeta derrière un traîneau afin d'échapper aux Tahoris. Les envahisseurs le dépassèrent sans le voir, et il relâcha son souffle. Jamais il ne traverserait le camp indemne ! Les flammes dévoraient toutes les tentes. Il prit une grande inspiration et du pulvérin de cendres embrasa son gosier. Il toussa tant que ses poumons parurent se décoller. À moitié sonné, il reprit sa course. Des points noirs striaient sa vue – et ces odeurs ! Un relent épouvantable de suint calciné et de viande trop cuite brûlait ses narines.

Il contourna une tente, une deuxième et une autre encore avant d'enfin, enfin ! gravir la colline qui surplombait le fleuve anormalement agité. Un immense soulagement le saisit : les Tahoris n'avaient pas atteint la rive, pas encore, ils étaient retenus au sommet de la crête par les nomades. Ce sursis pouvait sauver des dizaines de familles. Pouvait sauver Leythe. Eonak perdit vite son enthousiasme :

Une promesse de givre

il dénombra une cinquantaine de Tahoris, contre une vingtaine, peut-être une trentaine de guerriers nomades.

Eonak dévala la petite côte. Des familles se bousculaient sur les radeaux et les barques accrochés au ponton, se massaient dessus et hurlaient de trancher au plus vite les cordes, alors même que les eaux se déchaînaient et risquaient de les engloutir aussi sûrement que les incendies. Eonak grogna. Et quel autre choix avaient-ils ? Leurs ennemis étaient partout. Du coin de l'œil, il aperçut des nomades armés de grands arcs et leur cria de ne pas lui tirer dessus. Les hampes se baissèrent et un homme se détacha du groupe.

— Eonak ?

Eonak cessa de courir. D'abord, il ne reconnut pas le guerrier au visage déformé par la suie, la cendre et la tension ; puis il s'écria :

— Noumgy ! Ma sœur ? Elle est avec vous ?

— Ta sœur ? Je ne sais pas, je...

— Réfléchis ! claqua Eonak, et son ton rude fit reculer le nomade.

Noumgy désigna lentement le fleuve. Eonak se remit en marche, mais une poigne de fer le tira en arrière.

— On a besoin de toi pour protéger les berges, insista Noumgy. On repousse les Tahoris comme on peut, mais ils sont beaucoup plus nombreux ! Où est ta mère ?

Eonak secoua la tête. Noumgy frotta les brûlures qui striaient ses bras nouveaux.

Eonak

— Je suis désolé... On a *besoin* de toi. Rassemble les nôtres. Mène-les !

Eonak se dégagea brutalement et fila en direction du fleuve. Il manqua de se faire embrocher par un vieux borgne, qui bredouilla des excuses quand il le reconnut. Eonak n'écouta pas. Il balaya du regard les embarcations, les berges, les silhouettes affolées.

Et soudain, il la vit.

— Leythe !

Sa sœur redressa la tête. Ses yeux s'arrondirent. Puis elle plaqua une main sur sa bouche et se précipita sur lui. Eonak la serra le plus fort possible, et plus fort encore en la sentant trembler.

— Je ne te trouvais pas, murmura Eonak dans la chevelure raide de Leythe, aussi noire que la sienne. J'ai cru... Je ne sais pas ce que j'ai cru...

Leythe relâcha un peu son étreinte, caressa le visage de son frère puis regarda par-dessus son épaule. Une sueur glacée dévala l'échine d'Eonak.

— Maman est morte..., commença-t-il. Je n'ai pas été assez rapide. Je n'ai pas pu la sauver. Pardonne-moi.

Les mots se bloquèrent dans sa gorge, lourds, étouffants. Leythe pâlit. Eonak ne put soutenir son regard.

Jure-moi que tu les protégeras.

— Les guerriers ont besoin de moi, murmura-t-il, tête basse. Il faut que je retourne me battre.

La main tremblante de Leythe se referma sur la tunique d'Eonak.

Une promesse de givre

— Va les aider, dit-elle pourtant, son expression plus dure que jamais. Puis retrouve-moi aux embarcations.

Eonak lui glissa un bras autour du cou et l'embrassa sur la joue avant de tourner les talons. Il rejoignit Noumgy en deux battements de cœur et ordonna :

— Reste ici avec une dizaine des nôtres. Envoie les autres sur la colline. Il faut ralentir les Tahoris, les repousser si on peut. Si nous perdons la crête, ils déferleront sur nous.

Il saisit le poignet de l'homme.

— Les barques et les radeaux *doivent* partir.

Noumgy hocha la tête et obéit. Eonak se remit à courir. Revenu au sommet de la colline, il ne chercha pas longtemps avant de tomber sur ses premiers adversaires ; deux Tahoris lui coupaient la route. Il se rua aussitôt au contact : il se jeta de tout son élan sur un gaillard qui devait peser une fois et demie son poids. Et pourtant, le choc fut si violent qu'ils chutèrent dans la neige ; sans hésiter, Eonak égorgea son ennemi, se releva et fit sauter la tête du second.

Tout autour, la situation virait au massacre. Les nomades reculaient dans le plus grand désordre. Eonak regarda les embarcations ; il devait faire gagner du temps aux fuyards.

Son cri jaillit, empli de haine et de fureur. Il chargea. Au bout de sa course folle, il frappa de front les Tahoris. Son glaive tourbillonna, taillada, trancha une main et acheva sa courbe dans un crâne qui craqua comme du petit bois. Une violente douleur larda Eonak quand une épée le piqua au flanc. Son adversaire le sentit faiblir : il tenta une feinte

que le jeune homme trompa en se cassant en deux avant de répliquer, mais sa réponse manquait de finesse et ne toucha rien. Les dents serrées, en sueur, il arrêta une frappe de taille et impulsa toute sa rage dans une seule riposte. Sa lame décrivit une parabole sanglante. Le froid mordait sa blessure, il avait le sentiment de nager dans un courant glacial et haletait comme un dément. La prise sur son arme devenait molle, sa main s'engourdissait. Il se battit pourtant, encore et encore, et bientôt des nomades couvrirent ses arrières, accompagnèrent ses charges, prolongèrent ses attaques quand il trébuchait. La vue des siens, ces hommes et ces femmes qui l'avaient soutenu pendant des années avec sa mère, lui donna un coup de fouet. Il se livra à un vrai massacre : le sang souillait la neige, des cadavres et des membres éparpillés gisaient aux pieds des combattants, et lui frappait en hurlant des ordres et des encouragements, il frappait au milieu de la tuerie, comme si ses assauts pouvaient ramener sa mère et changer le cours de la bataille. Une roulade lui permit d'esquiver une hache, et il propulsa son fer sous le menton du guerrier. De nouveau sur pied, il se faufila entre deux ennemis, envoya son coude dans la gorge du premier, juste assez pour le sonner, et fracassa du talon le genou du second. Le bruit sec et le gémissement du Tahori arrachèrent un sourire mauvais à Eonak qui acheva la danse : il poinçonna ses adversaires puis repartit à la charge.

En dépit de tout, ses muscles souffraient, son haleine fiévreuse fumait dans le froid et il perdait du terrain.

Une promesse de givre

Les nomades avaient beau se laisser porter par leur soif de vengeance et de tuerie, ils ne tenaient pas la comparaison ; les Tahoris surgissaient de partout, il en arrivait toujours plus.

— Repliez-vous ! hurla Eonak. Au fleuve ! Au fleuve !

Il se dégagea des combats en deux bonds. Il entendit sa sœur crier son nom, la chercha du regard et la repéra sur un radeau en contrebas.

Une flèche frôla son oreille. Sa respiration accéléra. Il se déporta et jeta un œil par-dessus son épaule. Trois Tahoris l'avaient pris en chasse. Il ne pouvait pas les conduire aux ultimes embarcations amarrées, ils feraient un carnage parmi les enfants et les blessés. Eonak freina des quatre fers, pivota et se précipita sur eux. Le plus maigre reçut un supplément de fer en pleine mâchoire, tandis que son voisin de gauche lâchait une plainte humide, une flèche en travers de la gorge. Qui avait tiré ? Eonak évacua vite cette question et engagea le dernier homme. Il comprit au premier échange que le chien défendrait chèrement sa vie. Eonak ahanait, à bout de force, ses coups manquaient de précision et de hargne. Le vacarme du fleuve devenait terne et assourdi. Ses halètements, eux, bourdonnaient sous son crâne. Son adversaire intensifia ses attaques. Eonak improvisa une feinte en projetant de la neige. Sans perdre une seconde, il volta en direction du radeau et hurla à pleine voix :

— Tranche la corde ! Tranche la corde, *maintenant* !



Eonak

Leythe arracha le poignard des mains d'un vieil homme et sectionna le cordage. Eonak était presque sur eux. Il fila comme si la poudreuse ne pesait pas sur ses mollets : il courut, bondit, dérapa, bondit encore.

Chuta. Une flèche dans le corps.

Ses genoux heurtèrent le sol froid. Sa mère allait fulminer en voyant dans quel état il avait mis ses fourrures. Il contempla la pointe métallique qui jaillissait de son épaule ; de petits ruisselets imbibaient ses habits, gouttaient sur la neige. Tordu de souffrance, et même si une partie de son esprit lui hurlait de rester immobile, il tendit une main dans son dos – tâta, sans vraiment y croire, une hampe bien solide. Médusé, Eonak regarda derrière lui et aperçut son adversaire, son *ultime* adversaire. Sa sœur criait quelque part. Il battit des cils pour accommoder sa vue, mais ne percevait que des contours troubles, des ombres fugaces. Il discerna toutefois le radeau qui partait et grimaça un sourire. Il avait réussi. Il avait honoré sa promesse.

Une silhouette plus nette s'arrêta près de lui. Il crut distinguer une hache.

— Crevard de nomade.

Un coup de pommeau lui fracassa la tempe.



DE LUNE EN LUNE

LISE SYVEN

Et si vous aviez le pouvoir de remonter le temps et d'en changer le cours ?
Une aventure unique dans un monde sauvage et inquiétant !



Depuis la Fracture, il y a 200 ans, les humains vivent retranchés au cœur de forteresses qui les protègent des Bêtes sauvages.

Pour Pomme et Yaël, l'avenir s'annonce tout tracé : leur magie leur garantit une vie de privilégiées au temple de l'Unique. Grâce au pouvoir qu'elles partagent, elles peuvent se transporter d'un endroit à un autre en un instant. Mais un jour, elles bravent l'interdit : elles remontent le temps de quelques heures.

Pomme est alors jetée en prison, tandis que Yaël est abandonnée dans le monde sauvage, à la merci des Bêtes géantes qui règnent sur les terres ravagées par la Fracture. Par chance, elle croise le chemin de Bintou, une femme étrange qui semble en savoir plus qu'elle n'en laisse paraître... Et si elle pouvait l'aider à délivrer Pomme ?

C'est le début d'une grande aventure dans le monde sauvage, au milieu des machinations des Dieux, dont les enjeux dépassent les deux jeunes filles... Trouveront-elles leur chemin au-delà de celui qu'on a dessiné pour elles ?

978-2-38167-113-0 • 18,90 € •

448 pages • à partir de 14 ans

En librairie le 02 février 2023

Illustration par Tiphys

L'AUTRICE

Lise Syven a toujours été passionnée par les super-héros, les dragons, le côté obscur de la force, les dragons, les vaisseaux spatiaux, les monstres, le XIXe siècle...

Présidente de l'association Tremplins de 2010 à 2013, elle est également la fondatrice de CoCyclics, un collectif d'écrivains lancé en 2006 et consacré à la bêta-lecture.

Elle a publié des nouvelles, ainsi que des romans, (adultes et jeunesse), dans les littératures de l'imaginaire.

Elle vit dans le Finistère.



ScriNeo

01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr

L'ÉPÉE LA FAMINE ET LA PESTE

AURÉLIE WELLENSTEIN

**Vous croyiez tout savoir sur Sulyvahn, Cillian et Erin...
Tenez-vous prêts à découvrir leur vrai visage !
Sortirez-vous indemne de la toile tissée par Aurélie Wellenstein ?**



En librairie le 16 février 2023



Déjà en librairie

L'AUTRICE

Aurélie Wellenstein vit en région parisienne avec un pangolin, un grand chien blanc, son animal intérieur et ses nombreuses autres personnalités. Son domaine de prédilection est la fantasy, de préférence étrange et inquiétante.

Le Roi des fauves publié chez ScriNeo en 2015 a reçu le Prix des Halliennales et a été sélectionné aux Prix Elbakin Imaginales des Lycéens, Révélation Futuriales Lire en Seine, Prix des Imaginales et Grand Prix de l'Imaginaire. Ses romans sont disponibles en version poche chez Pocket.



ScriNeo

01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr

La conclusion du dityque de fantasy envoûtant



Depuis un demi-siècle le royaume de Comhghall s'enfonce dans un âge sombre : les monstres pullulent, des villages entiers disparaissent dans les toiles d'araignées, et les tarentas tissent dans l'esprit des hommes, les condamnant à s'étioler dans la mélancolie et les idées noires.

Alors que Sulyvahn, Erin et Cillian rassemblent leurs forces pour renverser l'inquisition, Conrad et Lile, les bras droits du Moine écarlate, se mettent en chasse pour les retrouver.

Mais le couple d'inquisiteurs cache lui aussi un secret . Et, face à Sulyvahn, remontent les ombres du passé, faisant s'entrechoquer avec violence l'amitié et la haine.

L'étau se resserre, les vrais visages se révèlent et chacun d'entre eux va devoir faire un choix : accepter son rôle ou affronter la vérité et devenir enfin lui-même.

978-2-38167-135-2 • 21 € •

384 pages • adulte

En librairie le 16 février 2023

Depuis un demi-siècle, le royaume de Comhghall s'enfonce dans un âge sombre : les monstres pullulent, des villages entiers disparaissent dans les toiles d'araignées, et les tarentas tissent dans l'esprit des hommes, les condamnant à s'étioler dans la mélancolie et les idées noires.

Trois êtres brisés deviennent la cible d'une population aux abois.
Un garçon possédé par l'esprit d'un loup,
Une jeune fille soupçonnée d'avoir les pouvoirs d'une araignée,
Un ancien soldat qui a tout perdu, persuadé que son fils vit dans l'œil d'un cerf...

Pourchassés par le chef de l'Inquisition et son archère, ils vont devoir s'allier pour survivre. Mais sont-ils des bouc-émissaires ou, au contraire, trois redoutables fléaux qui porteront le coup de grâce à ce monde agonisant ?

978-2-38167-132-1 • 21 € •

416 pages • adulte



En librairie

Illustration par Aurélien Police

ScriNeo

01 77 15 99 22

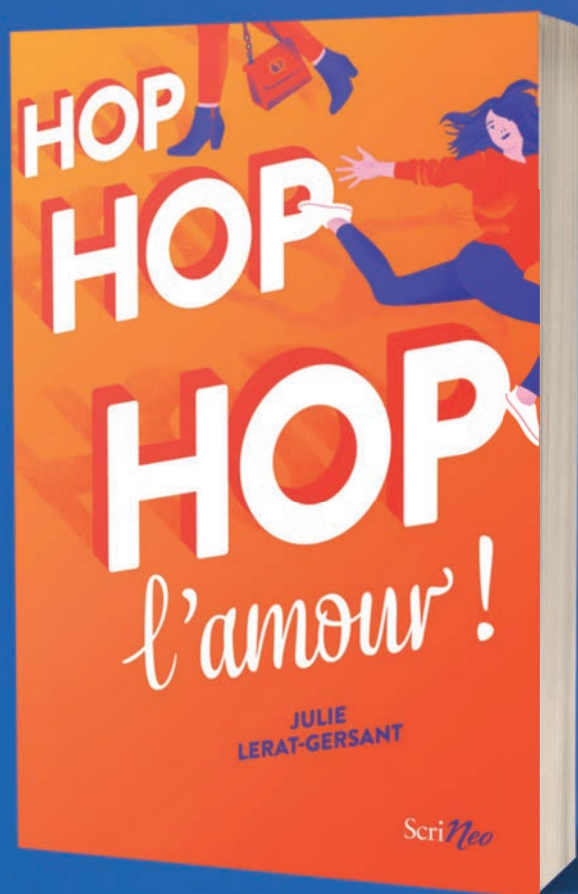
CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr

CONTEMPORAIN

HOP HOP HOP l'amour !

Un *feel good* moderne et rafraîchissant !



Je m'appelle Ann. Sans « e ». Jusqu'ici, mon prénom mis à part, tout était à peu près normal dans mon existence : une vie de lycéenne tranquille avec une petite sœur plutôt sympa et des parents attentionnés, actrice et sage-femme... Une famille unie quoi ! Et pourtant, je viens de découvrir le plus terrible des secrets : ma mère trompe mon père avec son metteur en scène. Depuis ce virage à 360°, adieu l'insouciance : ma famille est en plein naufrage. Et le pire du pire ? Sa troupe de théâtre va venir répéter dans mon lycée après les vacances de Noël !

Entre un voyage à Londres, un baiser raté, le cinéma de Michael Curtiz et de plus en plus de mensonges, je tente de démasquer la face cachée de ma confidente depuis ma plus tendre enfance : ma mère. Allez, hop hop hop, je ne vais quand même pas la laisser me gâcher la vie...

978-2-38167-150-5 • 16,90 € •

208 pages • à partir de 14 ans

En librairie le 09 février 2023

Illustration par Françoise Maurel

L'autrice

Julie Lerat-Gersant est née à Caen en 1983. Après des études en école supérieure de théâtre, elle cofonde en 2006 La Piccola Familia avec Thomas Jolly. Depuis, elle travaille au théâtre en tant qu'actrice et dramaturge.

Après avoir intégré l'Atelier Scénario à la Fémis, elle réalise en 2022 son premier long-métrage *Petites*, produit par Sophie Révil et Denis Carot et distribué par Haut et Court.

Hop hop hop, l'amour ! est son premier roman chez ScriNeo.



ScriNeo

01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION

Lucie Masse

lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES

Léo Evrard

levrard@scrineo.fr

1

Je m'appelle Ann. Anne sans «e». Depuis bientôt quinze ans, je porte avec moi cette petite lubie maternelle. Nous n'avons aucune racine anglophone dans la famille mais ma mère, prise d'un coup de folie post-accouchement, a trouvé essentiel et magnifique d'ôter la voyelle finale de mon prénom. Tout ça à cause d'un vieux film en noir et blanc dans lequel l'héroïne déclare à propos de sa fille, interprétée par la sublime Ann Blyth : « Je ferai n'importe quoi pour elle. » Le jour de ma naissance, c'était l'évidence : je serai Ann et ma mère fera n'importe quoi pour moi. Mon père transi d'amour a trouvé ça aussi absurde que charmant. En deux temps trois mouvements, je fus donc mesurée, pesée et affublée à vie d'un prénom tronqué. Mes parents ont beau cancaner sur mes copains qui ont des prénoms de séries, en attendant c'est moi qui ai dû me coltiner la prof d'anglais à la rentrée. Elle était persuadée que j'étais bilingue.

Oh no, no, my parents have decided this comme ça à l'arrache *without réfléchir!* *I am* en seconde 2 au lycée Édouard-Gand à Amiens *and there is* peu de temps encore, *I was* ce que l'on peut appeler une adolescente insouciante.

Jusqu'ici, mon prénom mis à part, tout était à peu près normal dans mon existence. Et quand je vois à quel point tout peut dégringoler dans la vie, je m'aperçois que le choix de m'appeler Ann n'était qu'une fantaisie, pas une anomalie. Aujourd'hui, c'est différent. Ma légèreté a été purement et simplement balayée devant ce constat inéluctable: ma famille est en plein naufrage. Il y a quelques jours encore, j'étais comme cette idiote à bord du *Titanic* qui écoute l'orchestre dans la salle à manger de première classe, se délectant de mets hors de prix, sans avoir même senti le choc du paquebot contre l'iceberg au milieu de l'océan Atlantique Nord. Mais demain à 15 h 23, cela fera précisément une semaine que j'ai découvert à mes dépens que notre quatuor familial n'est pas plus étanche ou insubmersible que ce bon vieux paquebot.

Pourtant, si vous pouviez nous voir, vous n'auriez aucune suspicion. Dans notre maison familiale aux briques rouges et volets bleus, je me tiens faussement innocente au milieu du salon: 1 mètre 68, 53 kilos

toute mouillée, en jean taille basse et vieilles baskets blanches adorées et chéries. Une mèche de cheveux châtain mi-longs archi-fins tombe sur mes yeux qui, à mon grand désespoir, sont marron. Avec une hypocrisie parfaitement maîtrisée, je souris à ma mère qui me propose un thé au jasmin. Je fais comme si tout était absolument habituel. Une fin d'après-midi paisible et tranquille dans la banlieue amiénoise. Je joue la parfaite partition de l'adolescente « éveillée, dynamique et solaire », comme on peut le lire sur mon bulletin trimestriel. Ni mes parents ni ma microbe de sœur ne semblent déceler le séisme intérieur qui m'agite depuis maintenant cinq jours vingt-deux heures et trente-deux minutes exactement.

Assise sur le tapis moche et bariolé, ma petite sœur fait une partie de dames chinoises en tournant méthodiquement autour de l'étoile colorée, comme si elles étaient trois Carmen à jouer les unes contre les autres. Robe bohème et chignon flou, un masque d'argile blanche sur le visage, ma mère s'est installée avec un polar sur le canapé, pelotonnée dans son châle bleu nuit. Les livres policiers sont son péché mignon. Elle les dévore un peu coupable comme si lire ce type de littérature était passible de honte ultime devant ses copains intellos. Mon père, un grand brun aussi

câlin que rugueux, nous embrasse toutes les trois avant de filer travailler à l'hôpital. Sans lâcher les yeux de son livre, ma mère me lance négligemment :

— Tu nous fais chauffer l'eau, chérie ?

Je peste intérieurement. Comme d'habitude, elle me propose gentiment un thé mais deux minutes plus tard, elle a toujours les fesses vissées sur le canapé. Je ronchonne en m'exécutant pourtant dans la cuisine :

— T'abuses, maman !

Je ne la regarde pas, mais j'imagine parfaitement ce qui se passe dans mon dos. Ma mère a dû lever la tête de son livre et me lancer un regard surpris et désappointé. L'argile a dû craqueler sous son sourcil levé et interrogateur. Je viens en effet de lui envoyer un signal d'alarme très clair : je l'ai appelée « maman ». Or, contrairement à la majorité de mes copines, j'appelle mes parents par leur prénom depuis que je suis minuscule. Léa et Denis ont pour moi des sonorités beaucoup plus rassurantes que les classiques « maman » et « papa ». Si je les utilise, ça signifie clairement que je suis soit en colère, soit très sérieuse. Cette petite particularité familiale fait d'ailleurs bondir ma meilleure amie, Manelle : un spécimen rare en voie de disparition qui allie beauté, humour et légèreté. Elle a le teint mat de sa mère, des seins qu'elle met en

valeur dans des décolletés plongeants, une magnifique chevelure qui dégringole sur ses épaules menues, et un sourire ravageur qui retourne le cœur des garçons depuis le CM2.

— Ma mère, elle serait dingue si je l'appelais Jasmine au lieu de maman ! ressasse-t-elle à intervalles réguliers.

Cette fille est à la fois extraordinaire et insupportable. Elle me connaît sur le bout des ongles, nous pouvons vraiment parler de tout et pendant des heures. Mais elle est aussi capable de me planter du jour au lendemain pour un garçon, même si notre sortie est prévue depuis des lustres. Elle a le don de me rendre le sourire quand je suis d'humeur exécrationnelle et un talent sans pareil pour me faire rêver et imaginer notre vie en colocation quand nous serons étudiantes dans trois ans. Moi, en fac de lettres, et elle, en études d'anglais. Manelle fantasme sur les States, la statue de la Liberté et même une visite au MoMA, elle qui ne met pourtant jamais les pieds dans un musée ! Elle nous invente des fêtes à n'en plus finir, des amoureux transis qui font le pied de grue en bas de chez nous et des placards remplis de fraises Tagada.

Ma mère affirme qu'il est trop tôt pour décider du métier que l'on veut faire. Elle, elle a changé d'avis mille fois. Elle est persuadée qu'il en sera de même pour moi.

Jusqu'ici, j'avais tendance à prendre pour argent comptant tout ce qu'elle pouvait me dire. Comme si elle savait mieux que moi.

— Psychologiquement, c'est très moyen de penser pour sa progéniture, affirme avec beaucoup d'aplomb ma Manelle chérie.

En vérité, ma copine n'y connaît rien en psychologie, mais avec tous les tests qu'elle fait dans les magazines, elle se prend pour Sigmund Freud. Ça aussi, ça fait partie du package Manelle, tout comme son égocentrisme exacerbé. Tu lui parlerais de la crise d'épilepsie du chien de ta grand-mère, elle trouverait le moyen de ramener ça à un détail de sa vie quotidienne. Nous sommes donc amies depuis le CM2 et j'ai appris à composer avec cet ensemble de qualités immenses et de défauts un peu honteux qui la constitue. Être amie avec Manelle, c'est accepter de revenir régulièrement et en boucle sur certains sujets qui l'obsèdent : les épaules musclées de son cousin, la cellulite qu'elle n'a que sur la cuisse gauche, ma relation avec ma mère, notre future colocation à New York ou Los Angeles, selon la série qu'elle regarde à ce moment-là. Et évidemment ses histoires d'amour tumultueuses qui dépassent rarement quatre jours.

En versant l'eau frémissante, je repense à l'analyse de Manelle de samedi dernier.

— Léa a du mal avec sa place de mère. Elle veut que tu l'appelles par son prénom pour rester jeune à jamais. Tu es sûre qu'elle a pleinement accepté sa maternité ?

Depuis quelques mois, ma meilleure amie lance régulièrement des piques envers ma mère. Ça n'est jamais franc du collier et trop insidieux pour que je lui en fasse ouvertement la remarque. J'ai l'impression un peu idiote qu'elle aimerait que je sois agacée par ma mère comme elle peut l'être par la sienne. Mais jusqu'ici, je n'avais personnellement aucune raison d'entrer en rébellion. J'ai toujours adoré ma mère et trouvé un peu pathétique ce besoin de toutes mes copines de critiquer les leurs à tout bout de champ. Comme s'il existait une case « mère *has been* qui ne comprend rien aux problématiques de sa fille » et que, à l'adolescence, il fallait forcément la cocher. Pourtant, aujourd'hui, je commence sérieusement à me demander si ma copine n'est, tout simplement, pas plus lucide que moi.

Ma mère lève les yeux vers moi et me sourit tendrement. Je retire délicatement la petite boule à thé en métal perforé de la théière. L'odeur de jasmin envahit le salon. Je revois les dernières semaines défilier et j'ai autant envie de lui arracher son masque d'argile que d'éclater en sanglots.

À contre-corps

Louison Nielman

La collection *Engagé* aborde un sujet important de l'univers adolescent : le rapport au corps.



En librairie le 05 janvier 2023

Angèle, interne en classe de 4ème, aimerait retarder les métamorphoses de son corps. Timide, introvertie et mal dans sa peau, elle voit d'un mauvais œil l'arrivée de Loélie dans sa chambre, à qui elle doit faire une place à contre-cœur.

Expansive, apparemment en paix avec son corps aux formes généreuses, Loélie vient crever l'écran de tranquillité et de pudeur d'Angèle. Telle un roc inébranlable, elle n'hésite pas à remettre à leur place ceux qui osent lui faire une réflexion.

Mais, Angèle réalise peu à peu que sous cette carapace, Loélie abrite aussi ses souffrances et ses secrets...

Deux adolescentes à contre-courant, deux tempéraments, deux façons différentes de mener une lutte à contre corps pour apprivoiser ces mutations à l'âge des doutes, des complexes et de la résilience.

978-2-38167-211-3 • 11,90 € •

144 pages • à partir de 12 ans

Illustration par Berries & Paper

L'autrice

Louison Nielman a refermé son cartable de professeur pour devenir psychologue clinicienne où elle rencontre parents, enfants et adolescents et les accompagne dans leurs questionnements.

C'est cette expérience qu'elle met à profit dans ces livres pour aborder les préoccupations des ados dans un style qui leur est proche, et qui fit le succès de ces deux précédents romans chez ScriNeo, *#trahie* et *Féminine*.

Elle vit en Normandie.



ScriNeo

01 77 15 99 22

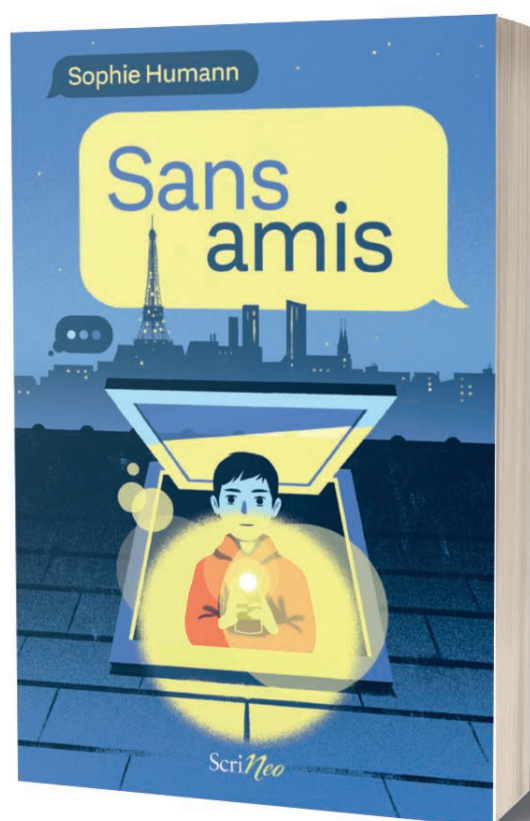
CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr

Sophie Humann

Sans amis

Un conte moderne tout en finesse et sensibilité !



En librairie le 23 février 2023

Je m'appelle Léonard Passepoil. Et je suis un « Sans-Amis ».

Enfin, c'est ainsi que la bande des Grands-Plateaux m'appelle depuis le début de la sixième. Tout ça parce que je suis un « Sans-Écrans »...

Alors, depuis que mon copain Johnny est parti dans un autre collège, je me réfugie au grenier de la maison, chez mon Papito. De là, je m'amuse à envoyer des messages en morse la nuit, en espérant que quelqu'un me réponde...

Et justement, ce soir, on m'a répondu ! Qui cela peut-il être ? Va-t-on devenir amis ?

978-2-38167-194-9 • 11,90 € •

144 pages • à partir de 12 ans

Illustration par Sébastien Pelon

L'autrice

Après des études d'allemand, d'anglais et de russe, **Sophie Humann** est devenue journaliste et collabore entre autres au Figaro Littéraire.

Depuis quelques années, elle est devenue autrice jeunesse et raconte des histoires vraies et des récits imaginaires, avec de jolies succès comme *Les compagnons de la cigogne* (Gulf Stream Editeur).

Elle vit à Paris avec son mari et ses trois garçons.



ScriNeo

01 77 15 99 22

CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
lmasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES
Léo Evrard
levrard@scrineo.fr